

Nîmes, le 21 Février 1956

Mon cher ami,

Le refus de Plon, c'est-à-dire la décision d'Orengo ne m'affecte pas. Je vais écrire à Orengo, comme tu me le conseilles. Mais cet éreintement de deux lecteurs au moins (encore as-tu pu m'épargner quelques estorades) me plonge dans le doute. Un doute absolu, radical, désespérant. Je sais qu'on peut se tromper tout au long d'un livre. Mais se tromper aussi pleinement et il fermis à un écrivain? Il s'agit de toute autre chose que d'une décision devant un manuscrit qui retourne au noir. Je me pose des questions essentielles:

Dois-je cesser d'écrire?

Dois-je cesser d'écrire en français?

Dois-je m'imposer un long silence, me "refaire une virginité littéraire"?

Je vais donc te demander un service d'amitié, d'amitié sans fard. Peux-tu t'imposer le plaisir de parcourir mon manuscrit, et de me dire ce que tu en penses? Si tu n'en as pas le temps, et de toutes façons, peux-tu demander à ta femme d'y jeter un coup d'œil? Il est probable que les personnages ne vous seront pas sympathiques. D'ailleurs, avec toutes leurs incertitudes, à qui pourraient-ils être sympathiques? Vous pourrez donc juger avec sûreté le poids (ou non!) de l'œuvre (sic!) et la forme...

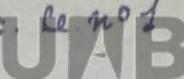
Excusez mon amitié: elle est exigeante, elle est envahissante. J'aimerais bien inviter ta discretion. Je ne le peux. Je compte donc sur votre franchise.

Et il neige!

Je te répondrai sur fonds, dès que j'aurai reçu les modèles de ses cartes. Tu peux écrire l'article. Nous

mettons ces jours-ci le n° 2 d'Occitanie en chantier. Le n° 1  
est achevé ; il va sortir.

Universitat Autònoma de Barcelona



Merci de ton invitation. Il neige ! quand il ne  
neigera plus, nous arrangerons quelque chose.

J'rai à Barcelone le 14 Mars : l'Institut Français  
me demande une conférence sur Nostral -

Bien à vous deux  
avec amitié et reconnaissance

Ricard